DOSSIER
ANIMATRICES & ANIMATEURS

Menez l'enquête avec saint Michel !

Un jeu de piste au Musée de la Ville de Bruxelles créé par et pour des personnes en situation de handicap mental

MUSÉE DE LA VILLE DE BRUXELLES
www.brusselscitymuseum.brussels/fr

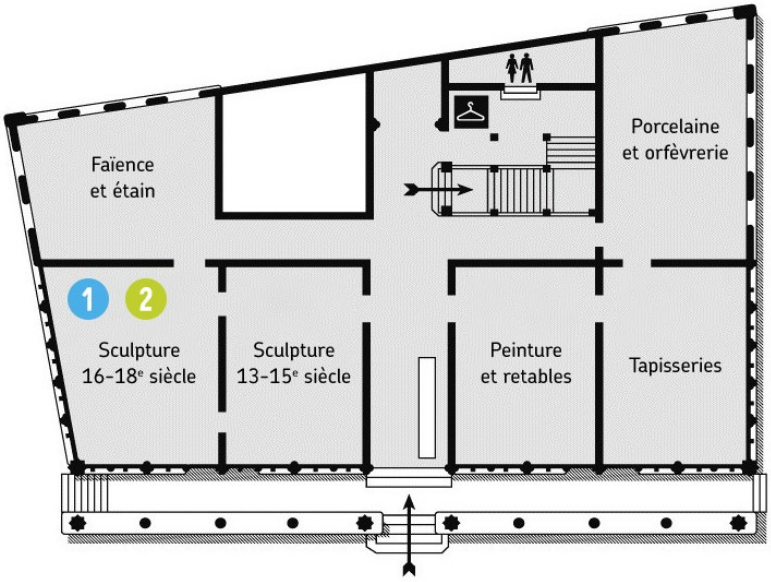
Introduction

Dans ce dossier, vous trouverez les réponses aux énigmes de l'enquête ainsi que des informations historiques complémentaires à partager avec votre groupe si vous le souhaitez. Pour que l'activité se déroule au mieux, nous vous conseillons d'encadrer le groupe avec 2 animateurs : l'un pourra se concentrer sur l'enquête avec le groupe et l'autre partager les réponses et les informations historiques.

Certaines énigmes sont plus difficiles que d'autres, des indices sont inclus dans l'enquête. En fonction du niveau de votre groupe, vous pouvez l'aiguiller vers les bonnes réponses. À la fin de ce dossier, vous trouverez les 9 « cartes images » à découper et à offrir au groupe après chaque épreuve. Nous vous conseillons de commencer l'enquête sur la Grand-Place, devant le musée, en guise d'introduction.

Saint Michel a des ailes car c'est un archange, autrement dit un ange très important. Selon la tradition, il combat le Diable qu'on appelle aussi le Démon et qui prend parfois la forme d'un dragon, ce qui symbolise le combat du bien contre le mal.

Après avoir passé l'accueil du musée, passez la première porte à gauche et rejoignez au fond la salle « Sculptures 16e-18e siècle ».



Réponse à l'énigme 1

Pourquoi est-elle dans cet état ?

La statue a malheureusement été endommagée par le temps et les intempéries.
Elle a été démontée lors de travaux de restauration et remplacée sur place par une copie.

Si vous voulez gagner votre première carte image, devinez quel personnage est représenté ?

La statue représente saint Michel. Elle date de la fin du 17e siècle et surmontait le portail sud de l'église (actuelle cathédrale) Saints-Michel-et-Gudule.

Sur le tableau qui se trouve à côté de la statue et qui représente un panorama de Bruxelles depuis les hauteurs de Koekelberg, vous pouvez montrer au groupe la tour de l'Hôtel de Ville pour démontrer que saint Michel est déjà au sommet de l'Hôtel de Ville au 17e siècle, ainsi que l'église Saints-Michel-et-Gudule (facilement reconnaissable à ses deux tours en façade) où se trouvait autrefois la statue avant qu'elle ne soit transférée au musée.

Réponse à l'énigme 2

« Résous le rébus pour recevoir une nouvelle carte image ! »

On donne habituellement au bâtiment du musée deux noms différents :

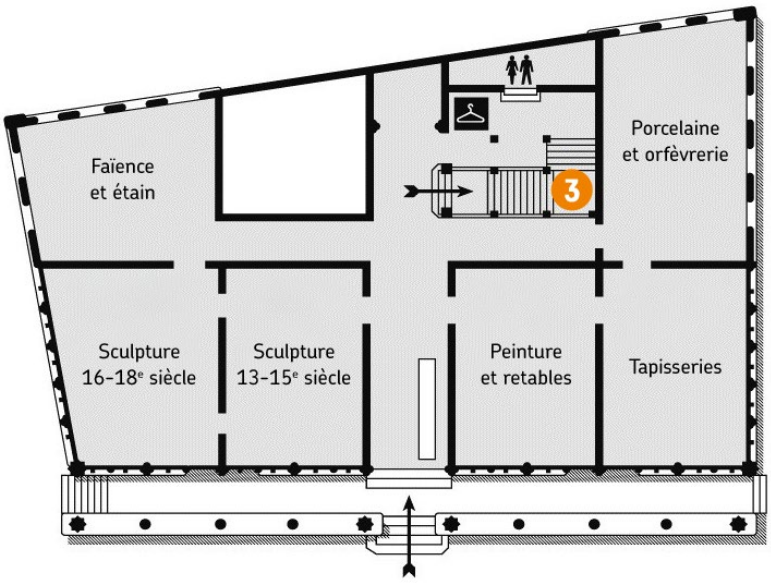
- **MAISON du ROI**
- **MAISON au PAIN**

Actuellement, la dénomination Maison du Roi est celle qu'on utilise le plus couramment en français tandis qu'en néerlandais on préfère l'appellation Broodhuis (Maison au Pain).

À l'endroit même du musée, trois immeubles différents se succèdent. Le premier bâtiment construit ici au Moyen Âge, dans les années 1200, abrite les boulangers venus vendre leurs pains. Au début des années 1500, cette « Maison au Pain » est détruite pour être remplacée par un nouvel immeuble occupé par les bureaux de Charles Quint. Ce grand personnage est le souverain de nombreux territoires, dont le duché de Brabant. Il est aussi roi d'Espagne. C'est pourquoi les Bruxellois prennent l'habitude d'appeler cet endroit « Maison du Roi ». Bien plus tard, dans le dernier tiers du 19e siècle, ce bâtiment jugé trop délabré est entièrement démoli pour faire place à un tout nouveau. C'est dans cette troisième et dernière construction que le musée s'installe dès 1887.

Le bâtiment actuel a donc été construit il y a seulement un peu plus de 100 ans. Il donne cependant l'impression d'être beaucoup plus vieux. L'architecte a en effet choisi d'édifier le bâtiment actuel tel qu'on aurait pu le construire à l'époque de Charles Quint.

Dirigez-vous vers les escaliers pour rejoindre le premier étage.



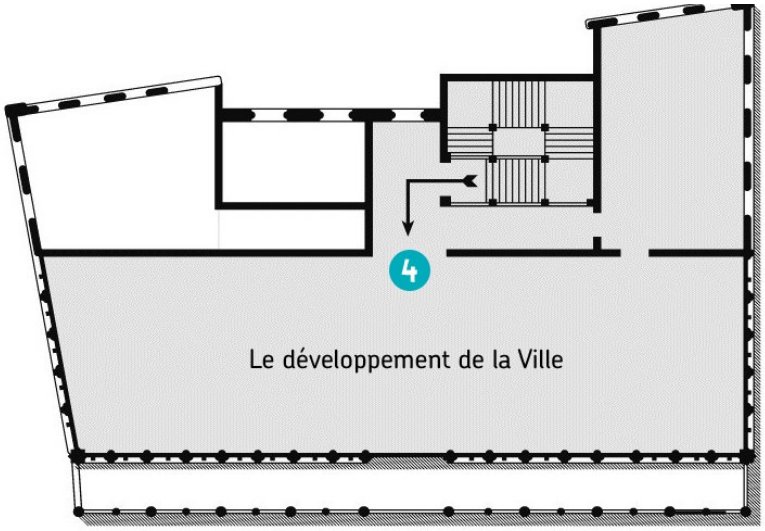
Réponse à l'énigme 3

Trouvez le saint Michel caché en montant les escaliers pour recevoir une carte image!

Saint Michel se cache dans les vitraux...

Les vitraux présentent les blasons (ou armoiries) de nombreux territoires placés sous l'autorité de Charles Quint dans les années 1500. Ils rappellent qu'à cette époque, Bruxelles est le centre d'un immense ensemble de territoires.

Au premier étage, arrêtez-vous devant la maquette de Bruxelles au 13e siècle.



Réponse à l'énigme 4

Aidez-moi à retrouver, sur la maquette, les endroits de Bruxelles d'aujourd'hui, représentés sur les photos ci-dessous.
Vous recevrez alors une carte image.

La tour Anneessens correspond au numéro 8 sur la maquette.

La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule correspond au numéro 12 sur la maquette.

Le palais royal correspond au numéro 6 sur la maquette.

Le nouveau centre administratif de la Ville de Bruxelles correspond au numéro 1 sur la maquette.

La Grand-Place correspond au numéro 3 sur la maquette.

Bruxelles se développe au Moyen Âge au départ d'un port sur la rivière Senne et d'un marché tout proche. Deux collines sont rapidement occupées. Sur l'une, l'église Saint-Michel est bâtie. Sur l'autre, la colline du Coudenberg, le Duc de Brabant établit un château-fort. Au début des années 1200, un premier mur de défense en pierre long de quatre kilomètres, autrement dit une enceinte ou une muraille, est construit pour protéger Bruxelles. L'enceinte est munie de tours, de créneaux, d'un chemin de ronde et de sept portes permettant d'entrer et de sortir de la ville.

Dans la ville ancienne, on remarque encore des champs, des prairies, des vergers et des potagers. Quelques milliers de personnes habitent alors la ville et ses alentours.
À la campagne comme à la ville, les maisons sont au départ les mêmes, on dirait des petites fermes. Leur structure est en bois, les façades sont comblées de torchis (terre + paille) tandis que la toiture est couverte de chaume (paille). En ville, les plus riches se démarquent en faisant construire des maisons en pierre, qui ressemblent à de petits châteaux.
On les appelle « steen » (ce qui signifie pierre en néerlandais). Les quartiers s'agencent autour de leur église. Les rues irrégulières sont à cette époque encore non pavées, sauf la Chaussée (Steenweg) qui permet de relier le haut et le bas de la ville. Autour de la Chaussée, se concentrent la plupart des marchés, dont le marché d'en bas (nedermerct) (= la Grand-Place actuelle). Certains marchés sont couverts, comme la halle au pain (à l'emplacement de la Maison du Roi actuelle). Bruxelles compte de nombreuses institutions religieuses (églises paroissiales, couvents) ainsi que des hôpitaux accueillant pèlerins et malades.

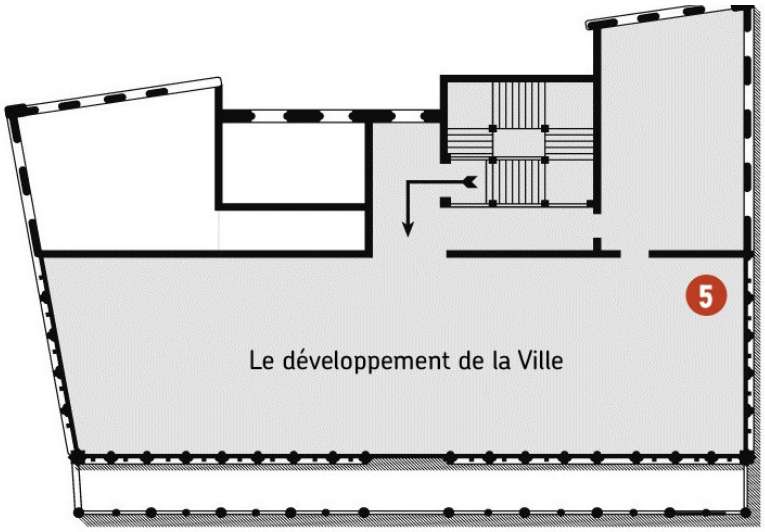
En 1357, on commence à construire une nouvelle muraille beaucoup plus longue, qui permet d'englober de nouvelles terres. De forme évoquant un pentagone (c.-à-d. cinq côtés), cette seconde enceinte est longue d'environ huit kilomètres et compte également sept portes fortifiées (bien que fortement remaniée, la Porte de Hal en constitue un imposant vestige). La première enceinte disparaît progressivement à partir de la seconde moitié du 16e siècle car elle n'a plus d'utilité suite à l'aménagement de la seconde enceinte. Cette dernière est elle-même démolie au tournant des 18e et 19e siècles car elle ne peut plus protéger efficacement la ville contre les canons. À sa place, on aménage alors de grands boulevards (c'est l'actuelle « petite ceinture »). Depuis cette époque, la population travaillant à Bruxelles augmente énormément. Pour accueillir tous ces gens, de nouveaux quartiers sont construits sur le territoire des villages voisins. Peu à peu, ces anciens villages se sont transformés en communes très peuplées.

Pourquoi l'eau est-elle importante dans la ville ?

L'eau de la rivière répond à de nombreux besoins quotidiens. Elle permet la navigation, assurant les déplacements et le transport des marchandises. On peut y pêcher et conserver au frais des poissons. La force de l'eau active de nombreux moulins. L'eau se répand dans une partie des fossés devant l'enceinte et participe ainsi au système défensif de la ville. L'eau est précieuse pour les cultures et pour abreuver les animaux. Elle permet de lutter contre les incendies. Elle sert à évacuer les déchets. Elle est également utile à de nombreux métiers : brasseurs, tanneurs, foulons et teinturiers de tissus de laine…

C'est d'abord à partir du port établi sur la rivière Senne que le commerce se développe à Bruxelles. Les marchandises sont embarquées ou débarquées au port sur la Senne.
Mais la rivière est peu profonde, sinueuse, elle déborde souvent ou est à sec. On décide donc au 16e siècle d'aménager une nouvelle voie d'eau qui est plus large, profonde et droite : c'est le canal qui relie Bruxelles à Willebroeck, d'où les bateaux peuvent rejoindre Anvers et la mer du Nord. Bruxelles dispose ainsi d'une liaison plus rapide pour le transport de marchandises sur des bateaux plus grands. À l'intérieur de la ville, un nouveau port est aménagé avec des quais ou s'amarrent les bateaux. Quelques-uns d'entre eux prennent des passagers.
Le voyage Bruxelles-Anvers dure environ 12 heures. C'est long mais plus confortable que sur la route. Au 19e siècle, un nouveau canal est creusé pour assurer une liaison vers le sud. Il relie Bruxelles à Charleroi. Il se connecte au canal de Willebroeck.

Rejoignez la salle « eau » sur votre gauche (dans la mesure où vous vous positionnez avec les escaliers dans votre dos).



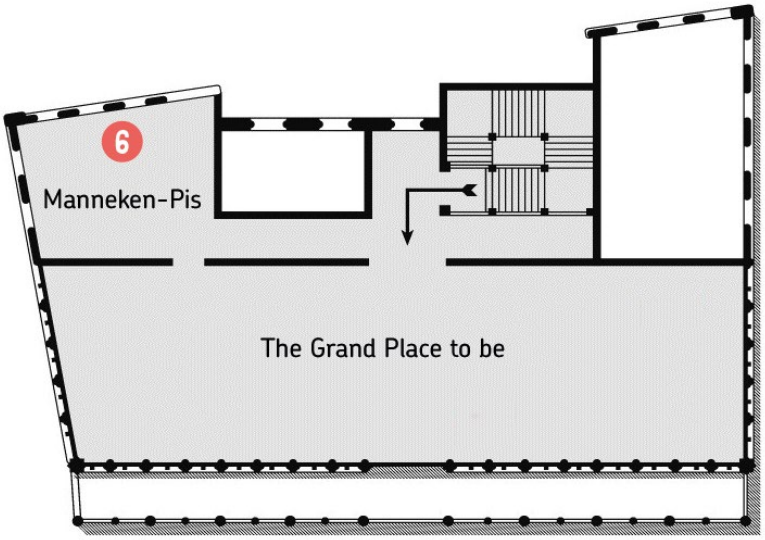
Réponse à l'énigme 5

Quelle rue d'aujourd'hui est représentée sur le tableau ? Si vous trouvez la bonne réponse, une carte image est à vous.

Le tableau représente la Senne qui coulait dans le centre. Cette vue correspond aujourd'hui au piétonnier, et plus précisément au Boulevard Anspach.

La Senne perd progressivement son utilité. La plupart des moulins cessent d'y tourner. Elle ne sert quasiment plus que d'égout pour les déchets des habitants et des industries. Or la Senne est petite, ses eaux sont donc très polluées et malodorantes, ce qui crée un environnement insalubre. Sans compter que la Senne déborde régulièrement pour inonder tout le centre-ville. À l'initiative du bourgmestre Jules Anspach, la Ville de Bruxelles décide finalement de mettre en œuvre le projet d'enterrer (voûter) la Senne à l'intérieur du pentagone et d'aménager en surface de prestigieux boulevards. C'est aussi l'occasion de démolir des quartiers pauvres et de moderniser le centre de la ville. Ces énormes travaux sont menés rapidement de 1867 à 1871. En 1955, la Senne fait l'objet d'un second voûtement plus étendu. La Senne est depuis lors déviée par une nouvelle canalisation à l'ouest de la ville. Le tracé du premier voûtement est alors utilisé partiellement pour construire le tunnel nord-sud du métro (ligne 3).

Montez au deuxième étage. Sur le palier, prenez directement le couloir à droite pour rejoindre la salle « Manneken-Pis ».



Réponse à l'énigme 6

Cherchez dans la salle un indice qui vous permettra de connaitre la raison de ce terrible accident et recevoir une carte image.

Lors d'un vol en 1965, la statue est cassée en deux parties. Seuls restent en place le socle, les pieds et le bas des jambes. Un coup de fil anonyme, environ un an plus tard, prévient de la présence du corps volé de Manneken-Pis au fond du canal de Charleroi. Repêchée, la partie volée retrouve la partie qui avait été conservée. La statue originale de Manneken-Pis est restaurée en 2003 et trône désormais dans la salle qui lui est consacrée au Musée de la Ville de Bruxelles.

La statue de Manneken-Pis, telle que nous pouvons la découvrir aujourd'hui à l'angle des rues du Chêne et de l'Etuve, est la réplique exacte de celle qui est commandée en 1619 et fondue à Bruxelles en 1620. Avant 1619, il existait déjà au même endroit une première statue qui faisait office de fontaine et avait aussi la forme d'un petit garçon urinant. On ne dispose malheureusement pas de sa représentation précise. La plus ancienne mention de cette fontaine se trouve dans un texte de 1451-52.

La statue de Manneken-Pis a connu une histoire bien mouvementée que vous pouvez découvrir sur la ligne du temps dans la salle.

Les Bruxellois donnent à la statue le nom familier de Manneken-Pis. Cela signifie « le petit garçon qui fait pipi ». Alors que le corps de Manneken-Pis a les proportions d'un enfant, il est musclé comme un adulte, ce qui n'est pas très réaliste. La statue ne représente pas un vrai petit garçon, mais bien un être imaginaire qu'on appelle un « putto » dont l'apparence s'inspire de Cupidon, le dieu de l'amour dans l'Antiquité.

Il possède à ce jour une garde-robe de plus d'un millier de costumes dont une partie est exposée à la GardeRobe MannekenPis. La plus ancienne trace de cette tradition d'offrir un costume à Manneken-Pis remonte à 1615. Cette année-là, à l'occasion de grandes festivités organisées en ville, il est habillé en berger. Le plus ancien habit conservé au musée est celui qui a été offert par le roi de France Louis XV en 1747.

Manneken-Pis est également connu pour ses légendes. Elles sont destinées à expliquer l'origine de la statue et varient dans leurs interprétations. Elles contribuent sans conteste à la popularité de la fontaine. En voici 2 célèbres :

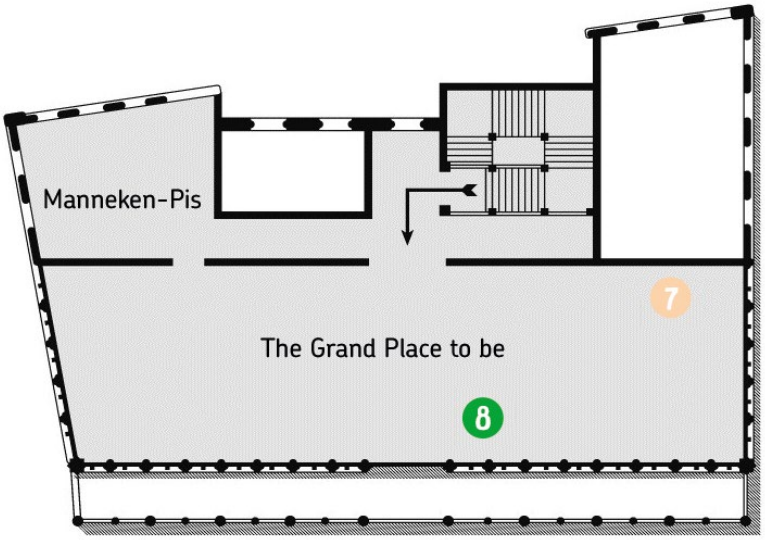
Le sauveur de la ville

Bruxelles est assiégée. Tandis que les Bruxellois ont trouvé refuge à l'intérieur du mur d'enceinte, l'ennemi s'impatiente de l'autre côté du mur, espérant une reddition de la ville. Les troupes ennemies installent une réserve de poudre explosive à proximité de la muraille, tirent une mèche et font semblant de s'en aller. Les Bruxellois, persuadés que les assaillants se sont découragés, font la fête : place à la musique, à un magnifique banquet et à la danse. Un petit garçon profite de l'inattention de ses parents pour monter sur le chemin de ronde. Il entend un bruit et remarque, au bas du mur d'enceinte, une mèche rougeoyante : un soldat ennemi revenu sans se faire remarquer vient de l'allumer. Comprenant que la mèche va faire exploser la poudre, il panique et se met à chercher de l'eau pour l'éteindre. N'en trouvant pas, il décide alors d'uriner en abondance sur la mèche qui s'éteint. Le petit garçon devient ainsi le sauveur de Bruxelles. Pour le récompenser, on lui élève une statue.

La maison de la sorcière

Une vieille, moche et terrifiante sorcière vivait dans une maison en bois située dans un quartier calme de Bruxelles. Cette sorcière ne voyait plus très bien mais avait une fort bonne ouïe. Un jour, un petit garçon à la recherche de son chemin pour rentrer chez lui est pris d'un besoin pressant. Voyant la jolie maison en bois et personne dans la rue, il décide de se soulager. Entendant le petit jet d'urine contre sa façade, la sorcière sort furieuse de sa maison et transforme l'enfant en statue pour l'éternité. Un vieil homme décide alors de sauver le garçon du sortilège. Il se rend dans son atelier et sculpte le plus fidèlement possible l'enfant en pierre. Alors qu'il place sa sculpture devant la maison, l'enfant est libéré du sortilège et s'enfuit à toutes jambes. La sorcière ne verra jamais la différence entre la sculpture et le vrai petit garçon…

Revenez sur vos pas. Une fois sur le palier, entrez dans la salle «The Grand-Place to be».



Saint Michel : « Comment me trouvez-vous ? Quelle est ma taille ? »

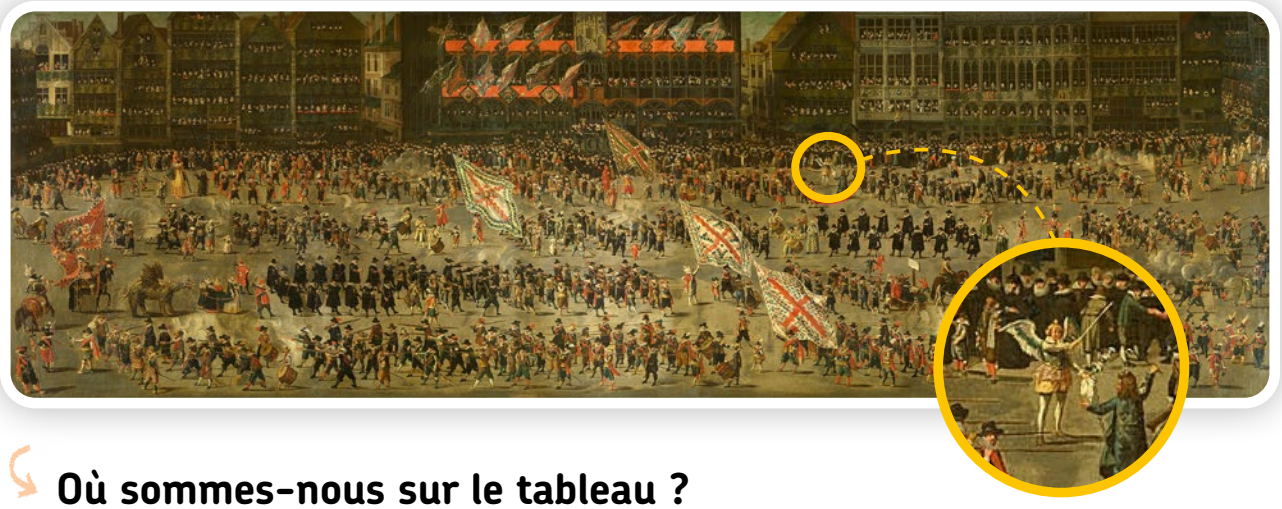
En entrant dans la salle consacrée à la Grand-Place, vous découvrez la statue originale de saint Michel. Haute de près de 5,70m (du socle jusqu'au sommet de l'épée), faisant environ 400kg, elle est installée le 24 juillet 1455 au sommet de la tour de l'Hôtel de Ville. Sa structure intérieure est en fer et sert de support à des plaques de cuivre martelées. Elle est réalisée par Maarten Van Rode et les ouvriers de son atelier. Elle est remplacée en 1996 (après plus de 500 ans) par une copie car elle est trop abîmée.

Alors que les détails de son corps et de son armure sont impressionnants, son visage et ses oreilles semblent déformés. Certains expliquent que c'est une volonté de l'artiste car saint Michel n'est pas un personnage réel mais bien un ange. D'autres pensent que, lors d'une restauration au 17e siècle, la plaque originale de cuivre martelé formant son visage a été remplacée par une autre réalisée par un artisan beaucoup moins doué.

À l'origine, la statue est dorée complétement (comme c'est le cas pour sa copie visible aujourd'hui au sommet de l'Hôtel de Ville) alors que le démon est de couleur rouge/mauve. Elle est posée sur une demi-sphère. C'est une girouette, elle bouge sous l'action du vent et indique la direction de celui-ci. Saint Michel est donc toujours face au vent, preuve qu'il protège Bruxelles et ses habitants.

Réponse à l'énigme 7

Saurez-vous me trouver pour gagner une carte image ?



Où sommes-nous sur le tableau ?

La Maison du Roi se trouve au centre du tableau.

En quels matériaux les maisons sont-elles construites ?

La plupart des maisons présentent une façade principale en bois avec des murs latéraux en brique ou en pierre (pour éviter que le feu ne se propage en cas d'incendie). Seules quelques maisons présentent une façade en pierre.

Les maisons sont hautes (3 à 4 étages avec des combles à 2 niveaux) et sont plus profondes que larges. Elles s'accolent le long de la Grand-Place et présentent au sommet de leur façade un pignon (forme triangulaire encadrée par les 2 versants de la toiture). Le tableau représente l'Ommegang, une procession célébrant la statue de Notre-Dame du Sablon, au cours de laquelle les élites de la ville défilent (le clergé, le gouvernement urbain, les corporations de métiers, les groupements militaires...). Parfois, l'Ommegang est organisé en présence du souverain de nos régions. L'Ommegang représenté sur le tableau est celui organisé en 1615 en l'honneur de l'archiduchesse Isabelle. Le plus célèbre est celui organisé en 1549 quand Charles Quint présente aux Bruxellois son fils, le futur Philippe II.
C'est celui-ci qui est reconstitué de manière folklorique depuis 1930. Chaque mois de juillet, au cours de deux soirées, plus de 1.400 participants défilent ainsi dans les rues de Bruxelles et sur la Grand-Place.

Réponse à l'énigme 8

Pour recevoir une carte image, il suffit de dire où je me trouve dans le tableau.

Saint Michel se trouve en haut de la tour de l'Hôtel de Ville prise par les flammes.

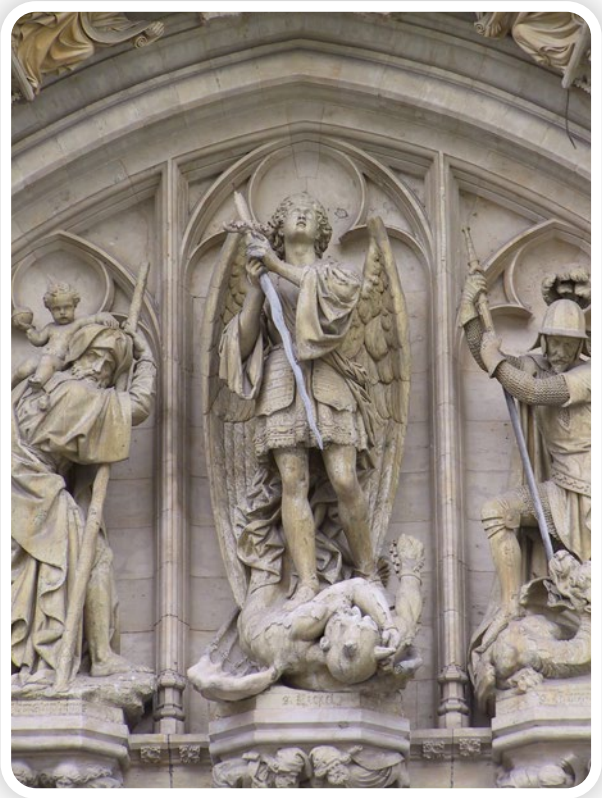
Ce tableau représente le drame qui touche la Grand-Place de Bruxelles du 13 au 15 août 1695. Durant 3 nuits et 2 jours, des milliers de boulets rouges et de bombes incendiaires s'abattent sur Bruxelles, lancés par l'armée du Roi de France Louis XIV depuis les hauteurs de Molenbeek. Bruxelles est choisie pour cible parce qu'elle est la ville la plus importante des Pays-Bas méridionaux espagnols, alors en conflit avec Louis XIV qui cherche à agrandir le territoire de son royaume.

Le temps est sec et venteux, ce qui explique la rapidité de propagation de l'incendie produit par le bombardement. Le bas de la ville est la cible du bombardement, avec l'Hôtel de Ville en ligne de mire. Un tiers de la ville est détruit. Plus de 4000 maisons, églises et bâtiments publics mais également les archives de la Ville sont victimes de l'incendie. Sur la Grand-Place, ne subsistent que les façades de l'Hôtel de Ville et de la Maison du Roi ainsi que quelques murs extérieurs de maisons bâties en pierre. Tout le reste n'est que ruine. Il y a très peu de victimes car les Bruxellois, prévenus de l'attaque, se réfugient dans la campagne voisine ainsi que dans le haut de la ville. En revanche, dans le camps adverse, chez les Français, on dénombre davantage de victimes car la manipulation des boulets rouges est extrêmement dangereuse.

Après le bombardement de 1695, la ville en ruines se reconstruit rapidement. Vous pourrez le remarquer en regardant les dates sur les maisons lors de jeu final sur la Grand-Place. Elles font l'objet d'un soin tout particulier. Leur riche décor proclame aux yeux de tous que Bruxelles se relève de ses cendres, encore plus belle.

Réponse à l'énigme 9

Retrouvez-moi sur la façade de l'Hôtel de Ville pour gagner une dernière carte image !



Saint Michel est également représenté au-dessus de la porte située à la base de la tour de l'Hôtel de Ville.

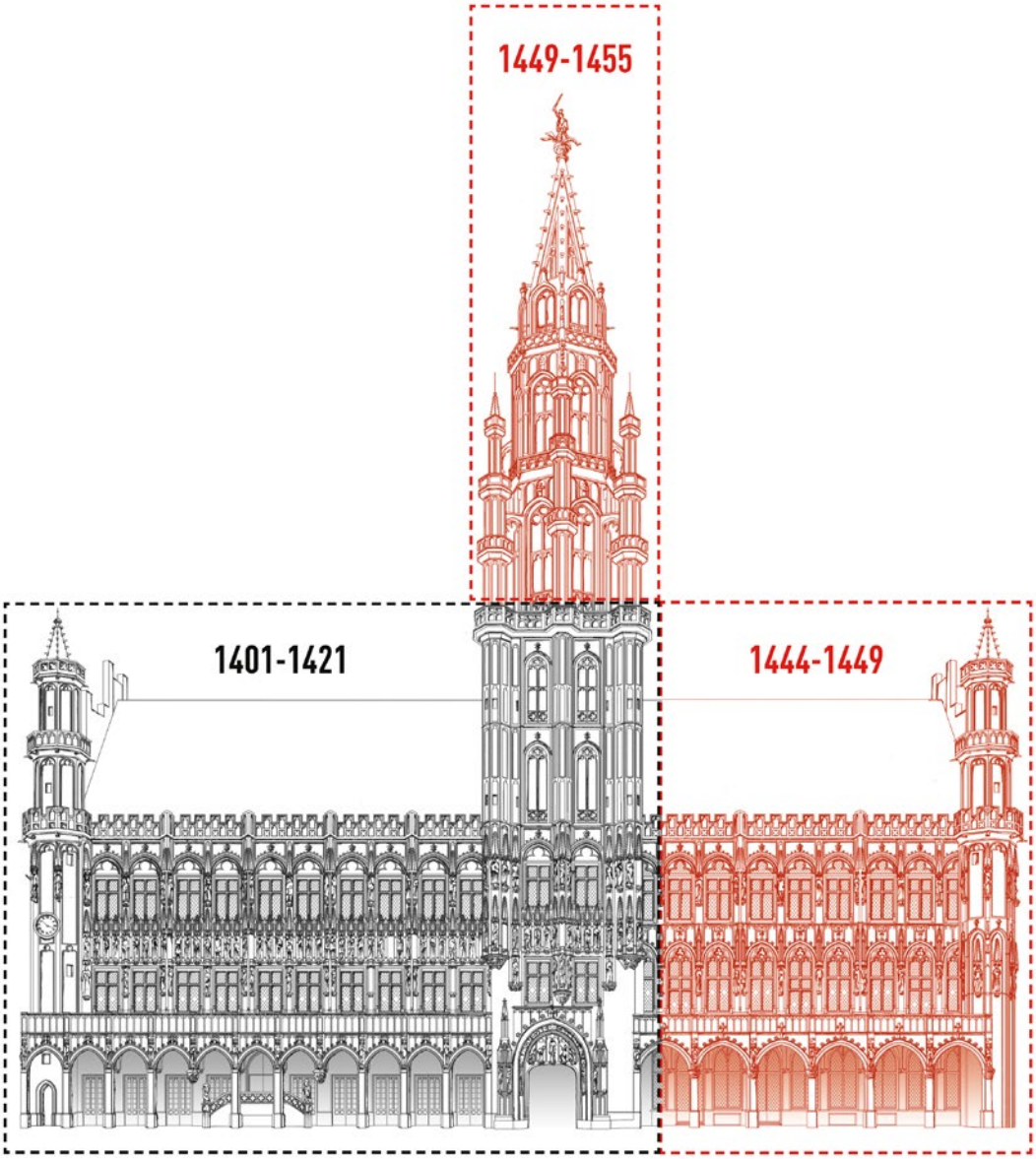
La Grand-Place est aménagée au Moyen Âge pour servir de place de marché. Pendant très longtemps, on y croise des marchands de toutes sortes. Depuis les années 1400, on y trouve aussi l'Hôtel de Ville. Ce bâtiment sert de lieu de travail aux personnes qui gouvernent et administrent la ville de Bruxelles.

Connaissez-vous une légende sur la construction de l'Hôtel de Ville ?

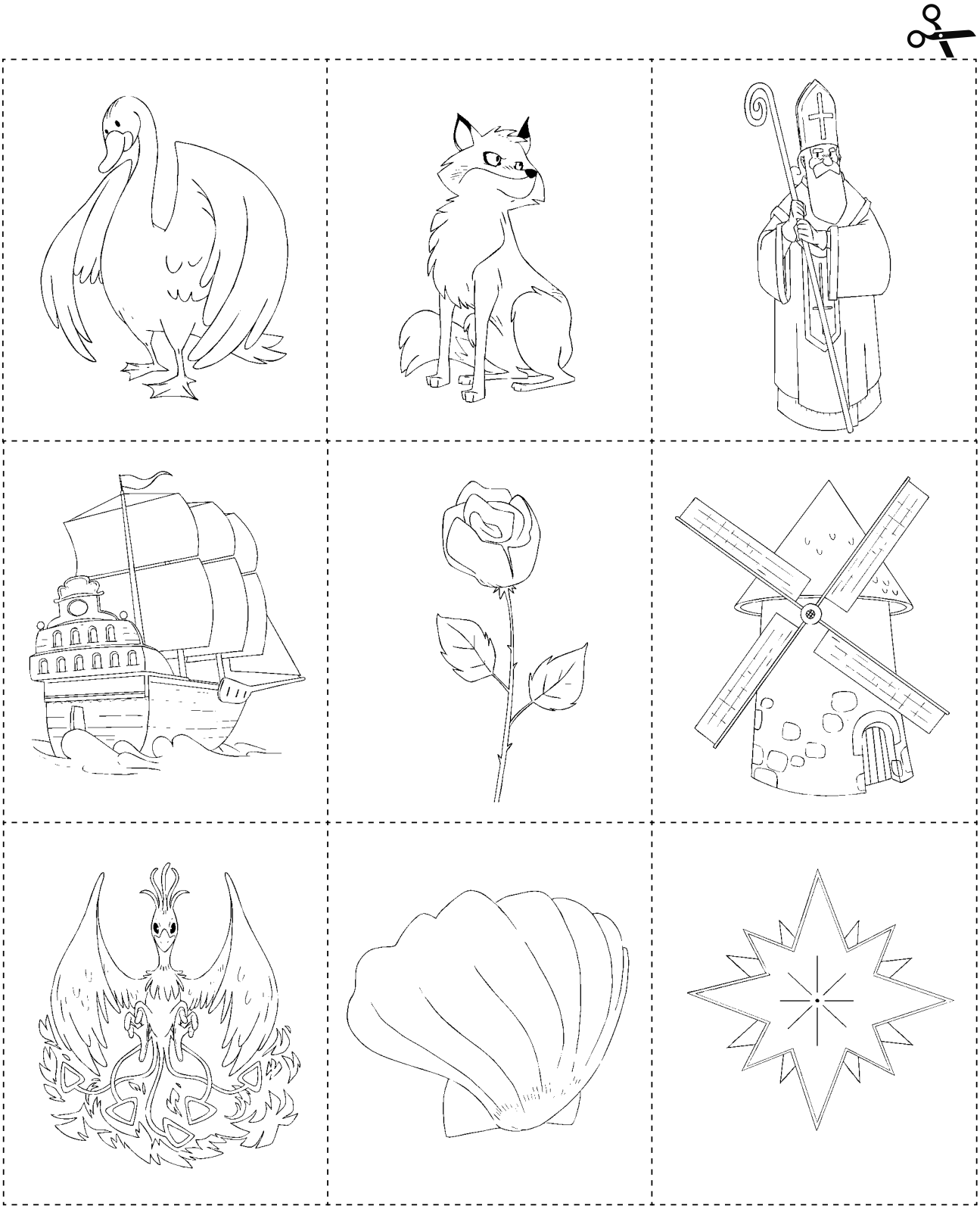
En regardant de plus près, vous constatez que la tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles n'est pas parfaitement centrée. Une légende raconte que, lorsqu'il s'en rend compte, l'architecte de l'époque grimpe à son sommet et se jette dans le vide pour se suicider. Si l'Hôtel de Ville a effectivement une allure asymétrique aujourd'hui, cela s'explique en réalité par le fait que le bâtiment a été conçu en différentes phases et par différents architectes.

Sa construction débute en 1401. À cette époque, il ne comporte que l'actuelle aile gauche flanquée d'une tour carrée sur sa droite. À partir de 1444, on demande à un autre architecte d'édifier sur la droite une nouvelle aile un peu moins longue (car elle doit s'arrêter à la rue de la Tête d'Or). Dans la foulée, la partie carrée est surmontée d'une tour octogonale ajourée se finissant en pointe. L'ensemble est achevé en 1455 par la pose de saint Michel au sommet de la tour.

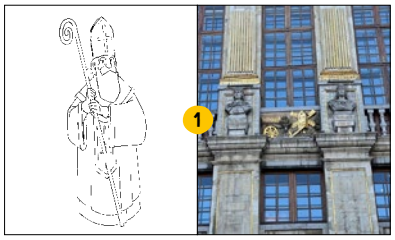
À l'époque, plusieurs maisons de la Grand-Place sont occupées par des corporations.
Une corporation est une association qui regroupe des artisans exerçant la même profession et défend leurs intérêts. Elle dispose de son propre règlement qui fixe horaires et conditions de travail, salaires, techniques à mettre en œuvre, contrôles à effectuer...

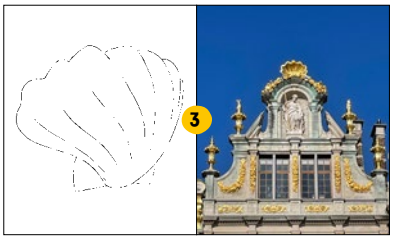


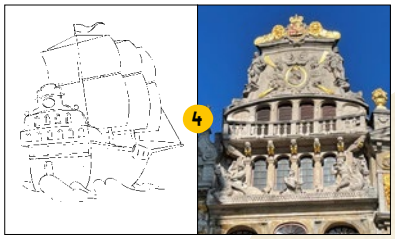
Cartes images à découper

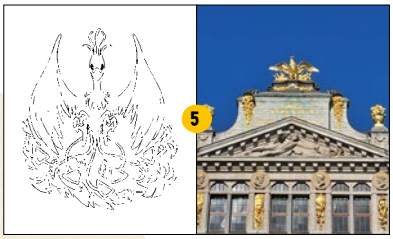


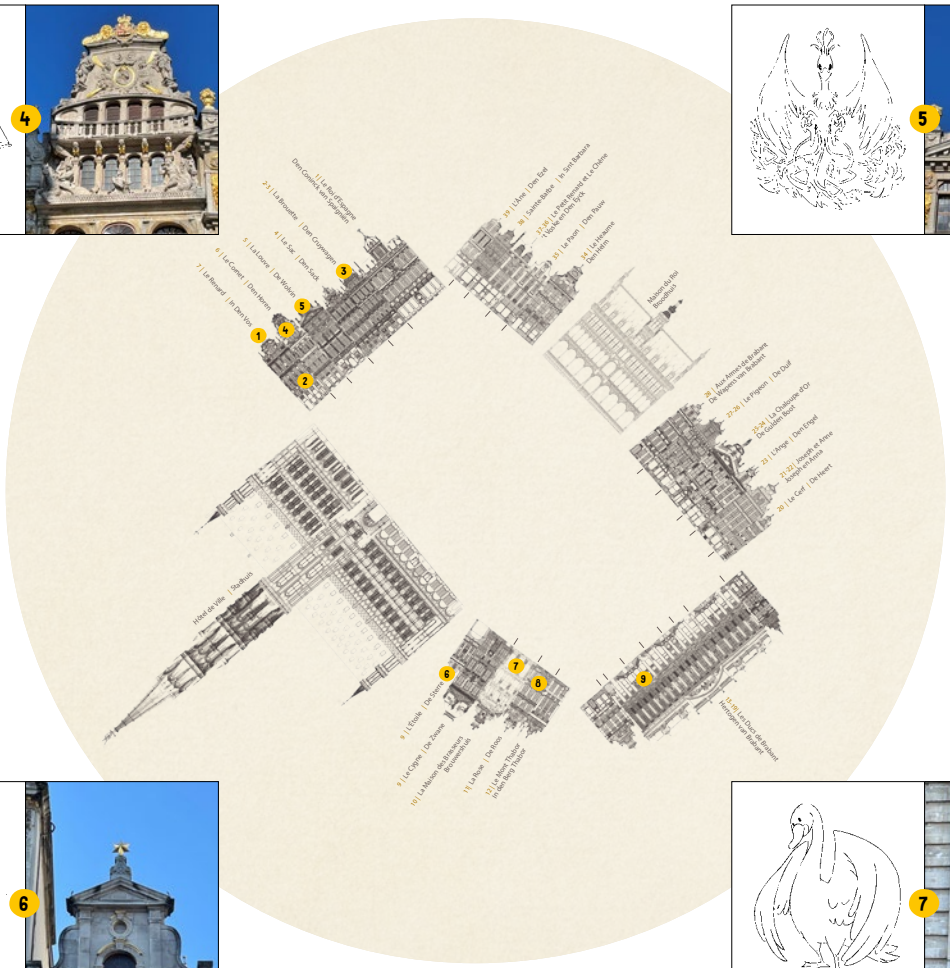
Réponses au jeu final

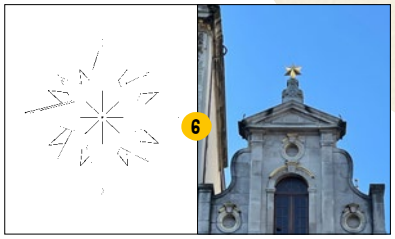


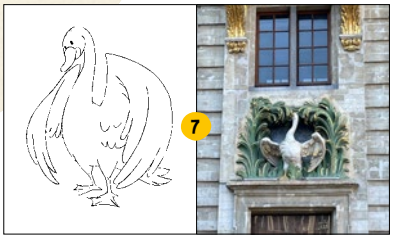


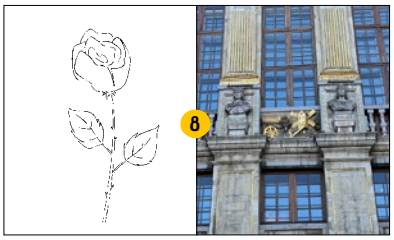


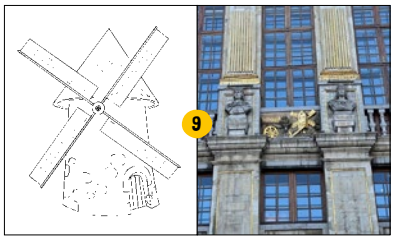












Notes

Notes

Notes

COLOPHON

Direction : Anne Vandenbulcke et Denis Laurent
Conception, rédaction et recherche iconographique : Rémi Foulon et l'équipe de FNPH asbl : Baeck Elisabeth, Desmet Nina, Devel Lydia, Djaffar Omar, Fontaine François, Fontaine Nicolas, Kaymaz Attila, Leblanc Lionel, Long Alexandre, Michael Koen, Peiffer Michael, Toggia Anna-Lisa.
Supervision et relecture : Jean-Luc Petit
Mise en page et graphisme : Clémence Cassells
Illustrations : Yuio et Clémence Cassells
Dépôt légal : D2022/3285/21

fnph-handicaploisirs
Rue du Midi 111 - 1000 Bruxelles - 02/546 14 42

Les photos et reproductions proviennent des collections des Musées et Archives de la Ville de Bruxelles sauf le tableau de la procession de l'Ommegang par Denis Van Alsloot (© Victoria & Albert Museum, London). Toute reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, faite sans le consentement des auteurs,est illicite. Ne sont autorisées que les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste.